

Américanité et francité : essais critiques sur les littératures d'expression française en Amérique du Nord de Jules Tessier (Ottawa, Le Nordir, 2001, 205 p.)

Dominique Perron

Numéro 15, printemps 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1005191ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1005191ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Perron, D. (2003). Compte rendu de [*Américanité et francité : essais critiques sur les littératures d'expression française en Amérique du Nord* de Jules Tessier (Ottawa, Le Nordir, 2001, 205 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (15), 25–27.
<https://doi.org/10.7202/1005191ar>

AMÉRICANITÉ ET FRANCITÉ : ESSAIS CRITIQUES
SUR LES LITTÉRATURES D'EXPRESSION FRANÇAISE
EN AMÉRIQUE DU NORD

de JULES TESSIER
(Ottawa, Le Nordir, 2001, 205 p.)

Dominique Perron
Université de Calgary

La publication de cette série d'essais de Jules Tessier qui regroupe des textes parus pour la plupart entre 1998 et 2000 – les deux analyses portant sur *Tchipayuk* sont une exception (1992) – offre l'occasion non pas d'une rétrospective des différentes étapes du travail critique du fondateur de la revue *Francophonies d'Amérique* mais plutôt d'un survol de différents paradigmes que l'auteur invite à considérer comme des aspects inhérents à l'étude du corpus littéraire constitué par la littérature du Canada français. Si on devait énumérer les questions soulevées par Tessier, il faudrait citer, en vrac, la nécessité d'adapter une nouvelle critique aux petites littératures, la présence de l'anglais dans les textes de la francophonie canadienne hors Québec, la fonction identitaire comme celle de propagande liées à cette même littérature. De façon plus spécifique, le recueil se clôt sur deux analyses plutôt intéressantes des œuvres de Constantin-Weyer et de Ronald Lavallée.

Dans le premier essai, *Plaidoyer pour une nouvelle critique adaptée aux « petites » littératures*, l'auteur rappelle à point nommé les particularités qui conditionnent l'émergence du champ littéraire constitué par les littératures du Canada français. Pour diverses raisons, celles-ci ne peuvent être comparées sur un même pied (avec les éléments qui les instituent) aux littératures dites « majeures » : oralité des textes, présence de l'anglais, production plus mince, qualité variable, diffusion limitée. Jules Tessier a raison d'ouvrir le recueil sur cet avertissement qui a le mérite de rappeler la nécessité d'aborder ce corpus avec un œil critique différent de celui que l'on réserve aux textes issus d'une littérature plus établie ; le reste des études présentées ici suit à peu de choses près cette ligne directrice certes fructueuse pour l'approche de certains textes.

C'est dans cette logique que s'inscrit le second essai, intitulé *Quand la déterritorialisation « déschizophrénise »*, dans lequel l'auteur compare la différence des réactions à l'altérité anglophone selon que l'on est un écrivain québécois

ou un écrivain francophone du Canada. Plus particulièrement pour ce dernier, la langue anglaise représente, outre le spectre de l'assimilation vécue comme un traumatisme par le Québec, une donnée incontournable de la réalité des lieux où évolue l'artiste. Cette réalité, avec laquelle des écrivains tels que Dalpé, Leblanc et Desbiens réussissent à composer, et ce de façon magistrale, préside inévitablement à une bonne part de l'acte créateur. Cet essai est à lire pour qui veut réinterroger plus en profondeur le phénomène des crispations identitaires.

L'essai suivant poursuit d'ailleurs cette démarche translinguistique en comparant ses effets entre l'œuvre de Dalpé et celle de Louise Fiset. Intitulé *Le mythe et la fonction identitaire dans les littératures d'expression française en Amérique du Nord*, il propose l'examen (que l'on souhaiterait plus approfondi), des différents emplois et renversements des mythes fondateurs de la francité en Amérique, tels la pendaïson de Louis Riel, la Déportation des Acadiens ou le mythe durable de la vastitude menaçante des grands espaces sauvages du Canada. En commentant les « perversions » subies par quelques-unes de ces thématiques mythifiées, Tessier expose bien la nécessité pour les littératures minoritaires de se repositionner par rapport à ces mythes et d'élargir leur spectre d'utilisation qui peut aller de la réappropriation à la distance maximale, comme l'illustre la comparaison entre l'œuvre d'Antonine Maillet et celle de Jacques Savoie.

L'étude proposée par Tessier de l'œuvre de Maurice Constantin-Weyer présente la particularité fascinante d'être à la fois fort intéressante, du point de vue documentaire du moins, pour qui n'est pas familier avec ces romans, et plutôt décevante du point de vue de l'analyse critique particulière jetée sur ces textes. Car l'auteur, tout en constatant la perspective ethnologique du romancier empreinte de préjugés ethniques qui caractérisent sa vision exotique de l'Ouest canadien, aurait eu avantage à considérer une grille d'analyse convoquant certaines approches plus théoriques, telles les considérations nettement sociocritiques ou postcoloniales. Quelques allusions à la réception canadienne de l'œuvre de Constantin-Meyer aurait sans doute contribué à la situer avec plus de certitude dans le champ littéraire de la francophonie.

Le même problème d'absence de recours à une perspective analytique plus fouillée se pose pour l'essai *Propagande, mythe et utopie dans la littérature franco-américaine*. S'il nous faut reconnaître que les remarques de Tessier sur les romans commentés paraissent justes et pertinentes, un appareil théorique plus resserré aurait certes permis de pousser plus avant les conclusions qui se dégagent des regards posés sur les fictions ayant trait à l'exil des francophones en territoire américain. L'auteur aurait pu tenir compte ici des études théoriques sur la question précise de la propagande en littérature comme sur le genre particulier que l'on qualifie de roman à thèse. Cet article a cependant la qualité non négligeable pour le novice qui aborde le corpus de la littérature franco-américaine d'en bien cerner les enjeux idéologiques et la fonction cathartique dans le contexte particulier des utopies collectives qui furent proposées à nombre de Canadiens français désarmés par les crises démographi-

ques et économiques qui secouèrent le Québec dans la seconde moitié du XIX^e siècle et qui constituent une des genèses de la création de cette francité d'Amérique telle que nous pouvons l'observer aujourd'hui.

Les deux derniers textes du recueil, qui portent sur le roman *Tchipayuk* de Ronald Lavallée, paraissent plus resserrés et font la preuve d'une lecture analytique plus soutenue en plus de présenter, aux lecteurs désireux de s'initier à la littérature sur les Métis de l'Ouest canadien, un roman polymorphe et riche en variétés de discours comme de genres. La mise en texte romanesque de la saga tragique des Métis francophones, illustrée par un jeune Métis qui est alternativement donné comme le représentant métonymique d'une collectivité victime de l'histoire canadienne et le témoin secondaire et quasi accidentel de cette mise au ban, est présentée de façon captivante par Tessier. Également intéressante est sa façon d'exposer la problématique de l'acculturation et de ses impacts identitaires par le recours à certaines réflexions issues de la pensée postcoloniale. À cet égard, même si l'auteur s'en tient encore épisodiquement à une démarche descriptive pour rendre compte de *Tchipayuk*, il n'en reste pas moins qu'il atteint un objectif fondamental relié à sa tâche de commentateur de cette œuvre : donner envie au lecteur de la lire, de la connaître et de ce fait de vouloir aborder plus largement le corpus littéraire lié à la représentation des Métis de l'Ouest. Et c'est là une réussite qu'on ne doit pas sous-estimer.

Cette dernière remarque est sans doute celle qui devrait qualifier le sens général du recueil de Jules Tessier, en dépit de la minceur de l'appareil théorique qu'il déploie pour exposer les problématiques inhérentes à la naissance puis à l'établissement des littératures francophones minoritaires au Canada. C'est qu'il a le mérite d'offrir une réflexion sur le regard que l'on est trop tenté de porter sur les « œuvres de l'exiguïté » et d'inviter le lecteur comme le critique à revoir des positions d'approches qui sont trop souvent conditionnées par une relation oblitérante à l'institution littéraire centrale. Et plus simplement encore, tant cette oblitération est efficace, faut-il remercier l'auteur de nommer quelques-unes de ces œuvres et de nous les faire connaître.